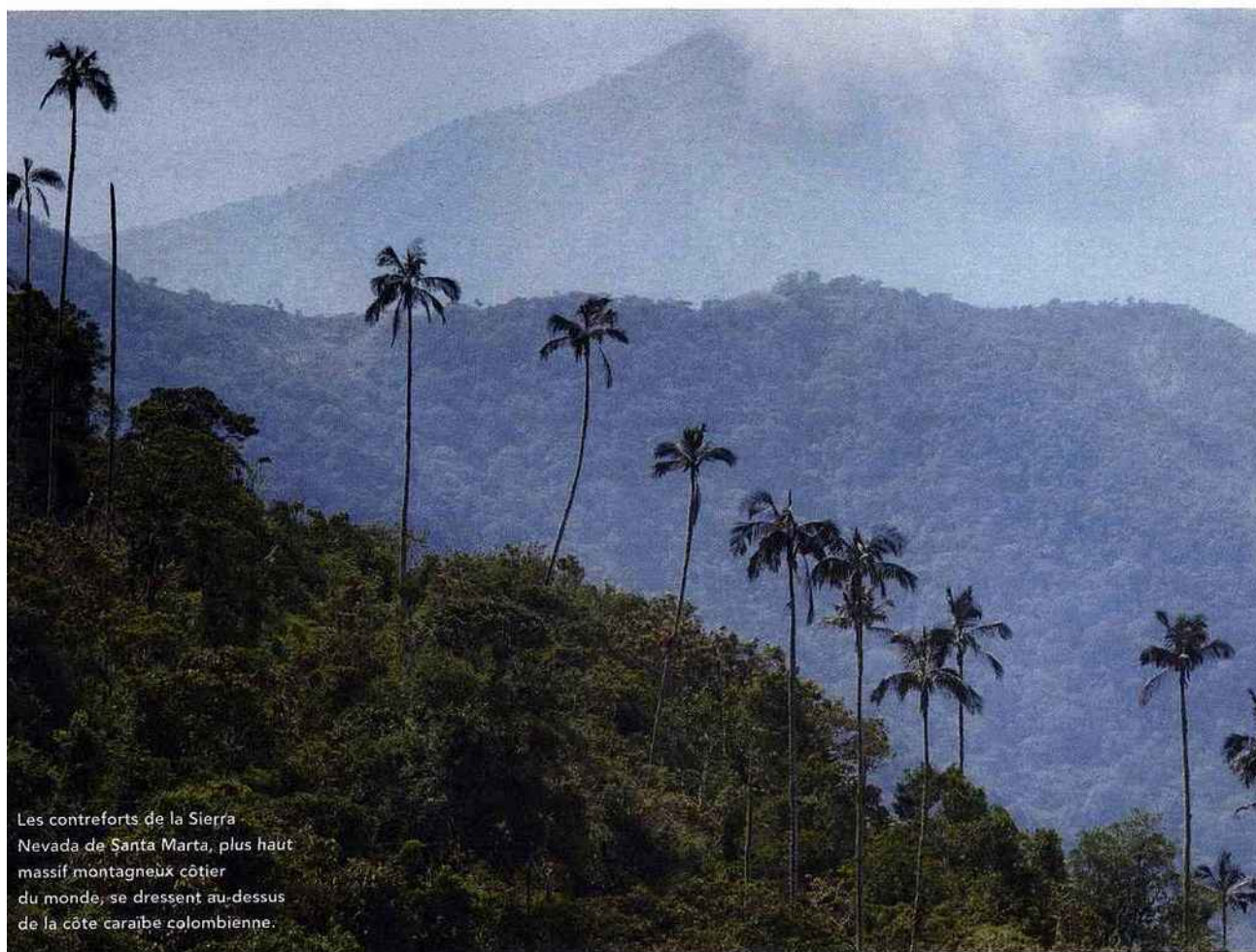


— REPORTAGE —

Longtemps à l'écart des itinéraires touristiques en raison de sa réputation de pays violent, la Colombie s'ouvre au tourisme en misant sur Carthagène et sa côte caraïbe. À découvrir avec *Cent ans de solitude*, de Gabriel García Márquez, en livre de chevet.

TEXTE ET PHOTOS : OLIVIER CIRENDINI POUR TGV MAGAZINE

DOUCE COLOMBIE

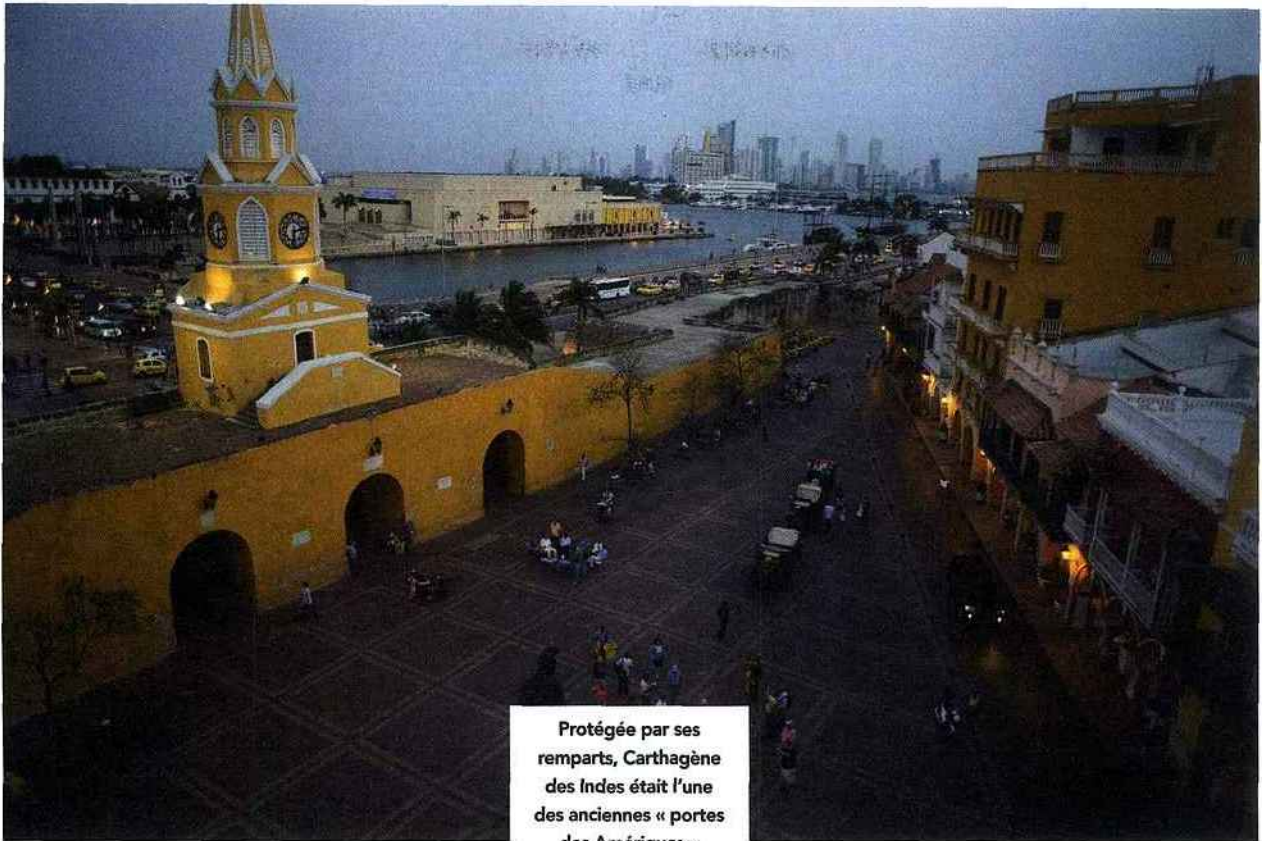


Les contreforts de la Sierra Nevada de Santa Marta, plus haut massif montagneux côtier du monde, se dressent au-dessus de la côte caraïbe colombienne.

LAT. : 10° 25' N
LONG. : 75° 32' O
HAB. : 47 MILLIONS

« C'est comme si on avait longtemps habité un village de montagne, isolés au point d'en devenir fous, explique Jorge Escandon en surveillant du coin de l'œil les ceviches (la version locale du tartare de poisson) qui sortent de sa cuisine. Alors quand les gens finissent par arriver, on ouvre sa porte en grand. » Ce natif de Bogotá a été l'un des premiers à miser sur Carthagène, où il a ouvert un restaurant. Depuis, ils se comptent par centaines. Cartagena de Indias est en plein renouveau. Ses palais coloniaux se transforment en hôtels, ses demeures de style andalou en boutiques à la mode. La mutation n'est certes pas du goût de tous – la spéculation immobilière chasse de la vieille ville des pans entiers de sa population –, mais les faits sont là. La plus célèbre cité de la Caraïbe colombienne, classée sur la liste du patrimoine mondial depuis 1984, a retrouvé sa place sur l'atlas mondial du tourisme. Même les navires de croisière américains, pourtant réputés frileux, font maintenant escale au pied de ses remparts.

Touristique ? Certes. Mais ne boudons pas notre plaisir. On pense à Trinidad de Cuba, à Zanzibar, ou même à la Nouvelle-Orléans en déambulant entre les façades couleur de miel de la vieille ville, en passant sous ses balcons de bois sculpté débordants de bougainvillées, en foulant ses places bordées de colonnades. Plus loin, le quartier de Getsemani a gardé la patine que les restaurations recouvrent ailleurs d'un enduit >



Protégée par ses remparts, Carthagène des Indes était l'une des anciennes « portes des Amériques » pour les Espagnols.

Page de droite (haut) : les Kogis, derniers descendants des Indiens décimés par la Conquista.

Page de droite (bas) : Mompox, ville oubliée, évoque la Macondo de Gabriel García Márquez.

“Carthagène était un vrai coupe-gorge, c’est maintenant la façade touristique du pays.”

> neuf. Quant aux remparts de pierre de corail qui bordent l’ensemble, ils rappellent que la ville a longtemps été convoitée.

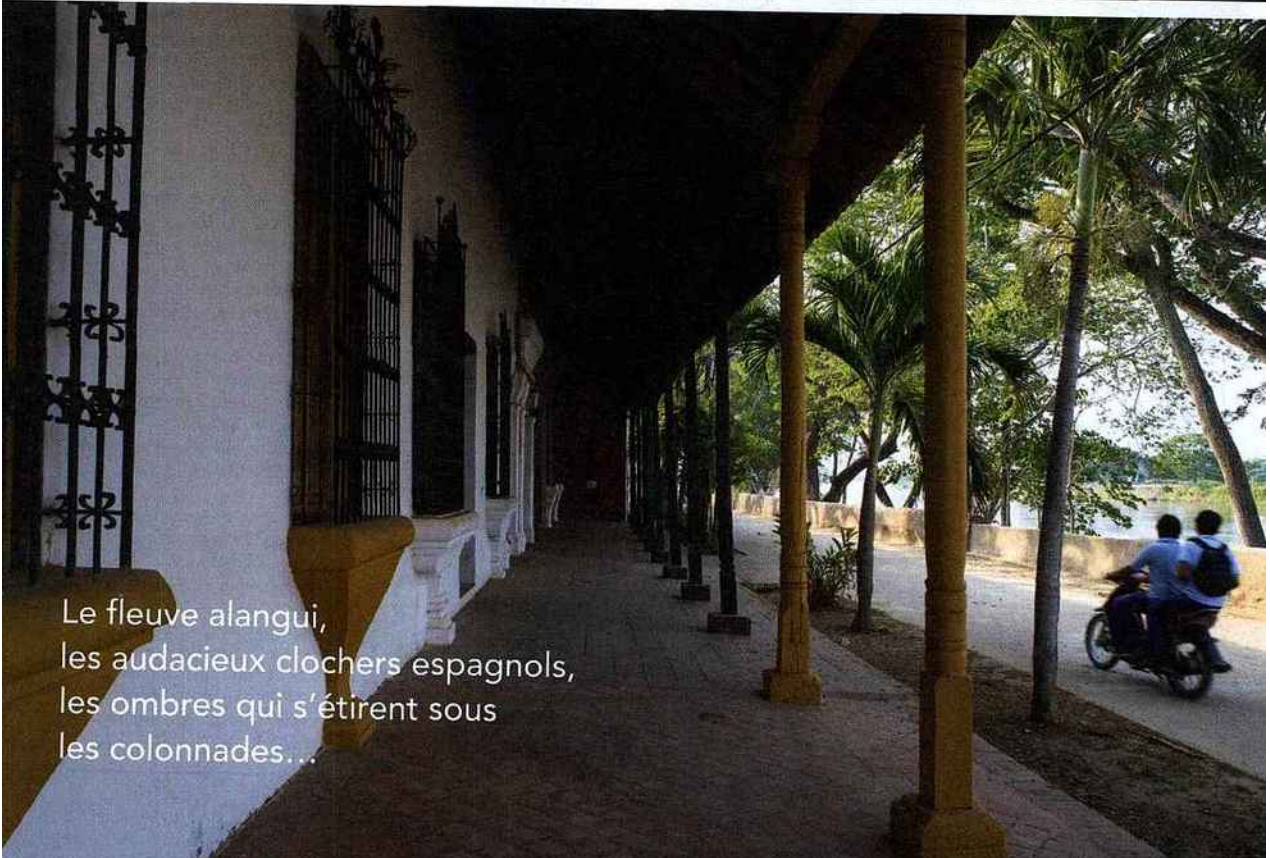
TRÉSORS ENGLOUTIS

Fondée en 1533 par Pedro de Heredia, Carthagène abritait les richesses qui attendaient de remplir les cales des galions espagnols en remplacement de la sinistre cargaison d’esclaves qu’ils convoyaient au Nouveau Monde. Les pirates tournaient alors au large de la ville comme des requins autour d’un banc de thons. Au Museo naval, installé dans un antique palais colonial, ce ne sont que récits de

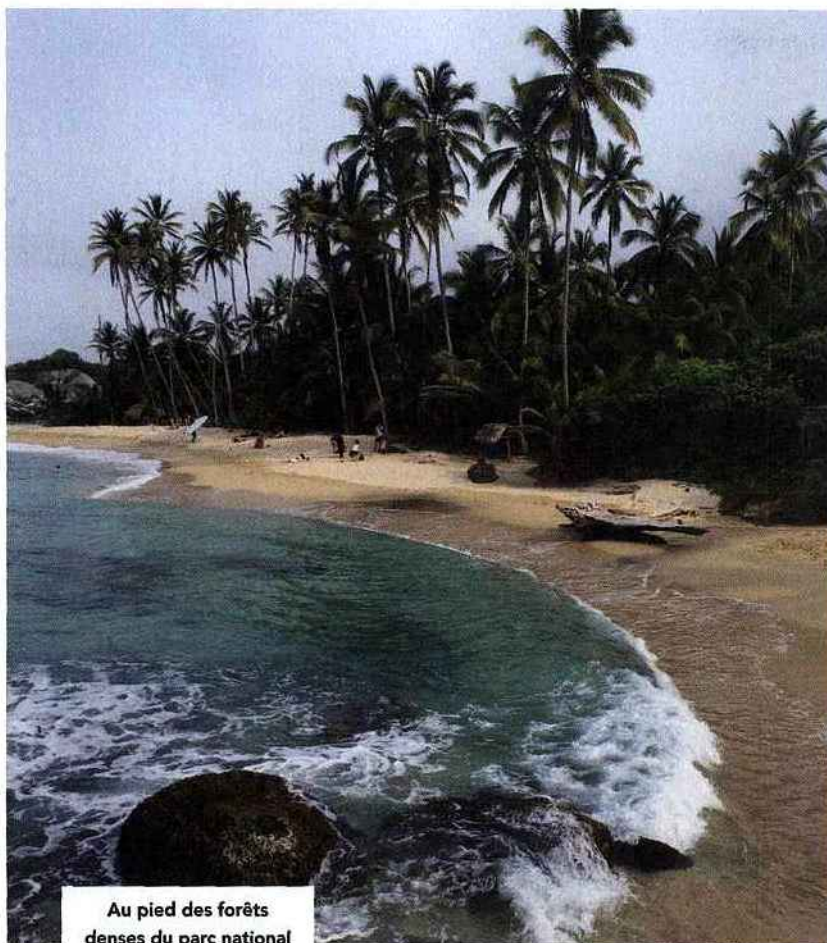
flibustiers, de trésors engloutis et de glorieuses batailles navales.

Rendons-nous à l’évidence. Carthagène est à l’opposé de l’image de violence qui colle à la Colombie. « *C’était un vrai coupe-gorge, c’est maintenant la façade touristique du pays* », résume un expatrié. Si la guérilla et le narcotrafic sévissent encore dans certaines régions, la Caraïbe colombienne affiche un visage souriant. Richard McColl y a même retrouvé l’atmosphère de Macondo, le village imaginaire, flamboyant et fantasque, qui sert de cadre au *Cent ans de solitude* de Gabriel García Márquez. Arrivé en Colombie il y a sept

ans, ce Britannique a ouvert un hôtel à Mompox, à 250 kilomètres de Carthagène. Isolée au bout d’une mauvaise route, la ville a le charme décati des cités qui n’ont plus rien à prouver. Mais quelle grâce ! Même dans la torpeur de la fin d’après-midi, quand ses habitants somnolent dans leur rocking-chair en attendant que la fraîcheur du soir libère les énergies, Mompox garde une grandeur attachante. Tout est là pour rappeler ses riches heures : le fleuve alangui, les audacieux clochers espagnols, les ombres qui s’étirent sous les colonnades... Avant-poste de Carthagène sur le río Magdalena, la ville était jadis l’une



Le fleuve alanguï,
les audacieux clochers espagnols,
les ombres qui s'étirent sous
les colonnades...



Au pied des forêts
denses du parc national
Tayrona, un chapelet
de plages révèle une
Colombie résolument
baignée.

> des cités phares du pays. Ses entrepôts regorgeaient de l'or et de l'argent arrivés d'Équateur par le fleuve, qui lui valent toujours une tradition de délicate orfèvrerie. « *Malgré son inscription sur la liste du patrimoine mondial, c'est une ville oubliée*, explique Richard. *Une ville hors du temps, une Macondo des temps modernes.* » Chacun pourrait, ici, partir sur les traces de Macondo et de l'œuvre du prix Nobel de littérature. On en trouvera à Aracataca, sa ville natale, dont les trains de bananes décrits dans *Cent ans de solitude* ont été remplacés par d'interminables convois de charbon. Ou encore dans les cienagas, ces marais abritant des villages posés sur des îlots de terre ferme, suspendus entre ciel et

fleuve, dont l'auteur disait que leurs habitants sont des « amphibiens », car ils passent plus de temps sur l'eau que sur terre. Le « réalisme magique » de García Márquez s'est aussi nourri de l'imaginaire des Indiens, les grands oubliés de l'histoire. Dans les forêts denses du parc Tayrona et sur les contreforts de la Sierra Nevada de Santa Marta, les Kogis, ultimes descendants des premiers habitants du pays décimés par la Conquista, continuent à vénérer mère Nature et voient dans les pierres la réincarnation de leurs ancêtres. Bien sûr, on ne trouvera pas Macondo. Songe d'écrivain, la ville n'existe pas. Mais après tout quelle importance ? On aura découvert une autre Colombie, tranquille et bien réelle...

INFOS PRATIQUES

SE RENDRE EN COLOMBIE

Avianca, compagnie aérienne colombienne, propose des vols vers Bogotá et d'autres villes du pays, notamment Carthagène, via Barcelone ou Madrid.

Net : avianca.com

DÉCOUVRIR LA COLOMBIE

Allibert trekking propose un circuit de découverte du pays de 21 jours, des environs de la capitale à la région caraïbe, en s'appuyant sur des guides francophones installés sur place, connaissant bien le pays. Des circuits plus axés sur la randonnée sont également au programme de ce voyageur certifié ATR (Agir pour un tourisme responsable).

Net : allibert-trekking.com

Vous pourrez également vous renseigner sur le site officiel du tourisme colombien.

Net : colombia.travel/fr

La côte caraïbe, tout comme le centre du pays, fait partie des régions que le ministère des Affaires étrangères français ne déconseille pas aux visiteurs.